FRC3 23547

Case
FRC
22902

# MAURE,

## DÉPUTÉ PAR LE DÉPARTEMENT

## DE L'YONNE,

## A LA CONVENTION NATIONALE,

A la tribune de la Société populaire des Jacobins de Paris.

**Séance du 13 Vendémiaire.**

---

CITOYENS,

L'innocence est à cette tribune : elle vient vous demander justice : elle l'obtiendra. A une de vos dernières séances, des bons citoyens de Pau, département des Basses-Pyrénées, vous annon-

THE NEWBERRY
LIBRARY

cèrent que, touchés des besoins de leurs fières de Paris, ils leur apportoient douze mille livres de jambon et de lard : on couvrit d'applaudissemens cet acte de fraternité. Moi qui ne peux entendre parler d'une bonne action, sans en être touché, je me levai et dis avec naïveté : *Citoyens, cet acte est d'un bon augure pour nos approvisionnemens : ce lard graissera la planche, et ça ira, car le peuple ne demande que son nécessaire, et il veut le payer sa juste valeur.* ( On ne peut se tromper sur le sens de ce terme vulgaire, il signifie : *ce bon exemple facilitera l'arrivée des comestibles.*) Le croirez-vous, Citoyens, une feuille publique intitulée : L'ORATEUR DU PEUPLE, a dit dans son N°. XI. daté du 12 Vendémiaire, *pa* 84 :

“ Elle souffre (la Convention) que *Maure* qui,
„ après avoir vociféré aux Jacobins, avant son
„ départ pour sa mission, contre les élargisse-
„ mens, et qui a mis en liberté, dans le dépar-
„ tement de l'Aube, près de quarante ex-nobles,
„ ex-chanoines, et ex-gardes-du-corps de *Capet*,
„ en leur disant, comme cela est constaté par une
„ déclaration signée de 18 citoyens, laquelle est
„ déposée au comité de Sûreté génerale, que ce
„ *Maure*, dis-je, profere à une dernière séance des

„ Jacobins, ces paroles exécrables, à l'occasion
„ d'un présent de douze mille livres de jambon
„ et de lard, à la société mère. BON ! CELA NOUS
„ SERVIRA CET HIVER A GRAISSER LA PLANCHE DE
„ LA GUILLOTINE. (Voyez le Journal de la Mon-
„ tagne) ! Elle souffre que les Jacobins agitent
„ dans toutes leurs sociétés affiliées, les torches de
„ la guerre civile ; qu'ils fassent sous ses yeux des
„ actes qui n'appartiennent qu'au corps législatif,
„ puisqu'ils ordonnent l'envoi de leurs adresses aux
„ armées „.

C'est donc-là ce qu'on appelle *la liberté de la presse* ? Non, Citoyens : la liberté de la presse est un soleil bienfaisant, qui vivifie l'esprit public, qui fait prospérer le sol de la liberté ; mais la licence de la presse est semblable à ces prostituées dégoûtantes qui, placées au coin des rues et dans les places publiques, provoquent les passans par des regards effrontés, et par des paroles sales et impudiques. L'homme sage détourne les yeux : l'homme simple et crédule est trompé ; mais bientôt sentant l'effet du venin corrupteur, il maudit la source impure qui l'a fait couler dans ses veines. Non ; vous ne croirez pas, Citoyens, que celui qui est honoré de la confiance du Peuple,

que vous aimez à cause de sa bonne foi et de sa franchise, qui a versé des larmes d'attendrissement, en entendant, à la séance de la Convention, son collégue Richard faire le tableau touchant des actions généreuses, du dévouement et du courage qui animent les soldats de la liberté, le mettre en opposition avec la situation de la Convention agitée par les passions; qui a souri à l'apologue ingénieux fait à la même séance par le citoyen Bourdon de l'Oise. Non, vous ne croirez pas qu'il soit un méchant, et qu'il ait osé souiller le lieu de vos séances par des paroles odieuses, encore plus éloignées de son cœur que de ses lèvres. Si j'eusse osé le faire, ne m'auriez-vous pas censuré avec indignation, comme vous le faites à tous ceux qui choquent les principes chéris de la Liberté et de l'Égalité, à tous ceux qui osent manquer de respect pour la Convention Nationale. Mais, Citoyens, ne vous y trompez pas : ce n'est pas un simple individu que les méchans ont voulu calomnier : c'est à vous que les coups sont portés.

On parle de ce paysan du Danube qui disoit la vérité aux rois : il y a aussi sur les bords de l'Yonne des hommes simples et francs, qui savent dire la vérité et faire des apologues; écoutez le mien :

Un bon pere de famille avoit beaucoup d'enfans : ses nombreux troupeaux couvroient d'immenses et fertiles pâturages, environnés de déserts arides et de forêts dangereuses, à cause des animaux féroces, traîtres et malfaisans qui les habitoient. Jamais le bon pere et sa famille ne dévoroient la chair du troupeau, mais un laitage sain et abondant, de nombreuses et épaisses toisons les vétissoient, et les nourrissoient. L'œil vigilant du maître ne suffisoit pas à la garde du troupeau chéri; il appela un jour ses enfans, et choisissant les plus sages et les plus instruits, il leur dit : allez et veillez à la sûreté de mon troupeau. Aussitôt des chiens fidèles, vigilans et courageux l'environnèrent ; ils avertissoient sans cesse par leurs aboyemens, le chef de la famille, des incursions des bêtes féroces et malfaisantes ; ils accouroient à sa voix et se joignoient à lui pour les repousser et les détruire. Le troupeau prospéroit et multiplioit sous l'administration sage des enfans, et sous la garde des chiens fidèles.

Lorsque quelques brigands, habitans de ces déserts et de ces forêts, arrivèrent couverts de quelques peaux des agneaux qu'ils avoient dévorés, et dirent au père de famille : voisin, nous vous avertissons que vos chiens sont devenus enragés ;

si vous ne vous en défaites pas, ils seront bientôt plus dangereux pour vos troupeaux que les bêtes féroces qui habitent nos repaires. Le père de famille allarmé, écouta les méchans : il hésita un instant ; mais bientôt les fidèles gardiens accoururent et lui témoignèrent leur attachement par leurs caresses : il sourit, se ressouvint de leurs services, eut horreur des brigands, et en aima davantage ceux qui l'avoient servi si fidèlement.

Citoyens, le père de famille, c'est notre chère patrie : le troupeau nombreux c'est la nation ; les pâturages immenses et fertiles, c'est le sol de la liberté ; les fils sages et instruits, c'est la convention ; les chiens fidèles et courageux, sont les sociétés populaires ; les brigands voisins, habitans les déserts arides et les forêts dangereuses, sont les rois coalisés ; les animaux féroces, traîtres et malfaisans qui les peuplent, ce sont les aristocrates, les royalistes et les fanatiques.

Ce que j'ai dit avec simplicité et vérité ne passera point pour le langage d'un meneur de la société populaire des Jacobins, dont j'ai été absent pendant une mission de quatorze mois ; ceux qui me connoissent ne croiront jamais à ces odieuses

calomniès ; aussi est-ce pour ceux dont je ne suis pas connu, que j'ai rendu publiques ces paroles.

La société, pour rendre hommage à la vérité, a arrêté que ce qui a été dit par Maure, seroit inséré mot pour mot au journal de la Montagne.